

Bureau météorologique.

Washington, 26 janvier.—Indications pour la Louisiane—Temps menaçant, avec pluie sur le golfe, suivi d'un beau temps, beaucoup plus froid; forts vents du nord.

Le Major-Général B. C. Watson.

Un revenant de la guerre Confédérée.

La Nouvelle-Orléans va, dans quelques jours, vers le 5 février, recevoir une visite extrêmement intéressante, celle du major-général Watson, qui, en 1861, a créé et complètement équipé la batterie qui porte son nom.

La batterie Watson s'est brillamment conduite pendant la guerre confédérée. Ceux qui, à cette époque, étaient déjà des hommes faits, se rappellent les prouesses de la batterie Watson.

Cet excellent citoyen, qui avait habité la paroisse Tensas jusqu'en 1872, s'était retiré, depuis lors, sur une plantation, "la Plantation Woodlawn" à Rodney, Mississippi.

A la nouvelle de son arrivée, le bataillon d'artillerie légère de la Louisiane s'est ému. Il a résolu de faire une réception au brave et loyal M. Watson.

La succession Ferdinand de Rothschild.

La plus grande partie de la fortune du baron Ferdinand de Rothschild, qui vient de mourir à Londres, revient à son frère, le baron Albert, et à sa sœur, non mariée, la baronne Alice.

L'hôtel qui habitait à Londres le baron de Rothschild devient la propriété de sa sœur. Le château de Vaddesdon devra rester dans la famille.

Deux legs en argent sont attribués à M. Alfred de Rothschild et aux fils de Lord Rosebery, dont la mère était une fille du baron M. de Rothschild.

Un troisième frère, le baron Nathaniel de Rothschild, à Vienne, est également favorisé d'un legs.

Chez le Président McKinley.

Washington, 26 janvier.—Avec plusieurs congressionnels qui l'ont visité aujourd'hui le président McKinley s'est entretenu du traité de paix. Il a exprimé la satisfaction que lui causait l'entente au sujet du vote définitif.

NOUVELLE-ORLEANS.

Requête des Membres de la Bourse au Coton.

Au Maire et au Conseil de Ville: Messieurs,

La Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans demande avec instance que l'on prenne en sérieuse considération et que l'on adopte la seconde proposition formulée dans une lettre que M. Stuyvesant Fiala, président des compagnies de chemins de fer Illinois Central et Yazoo et Mississippi Valley, a adressée au maire Walter C. Flower, en date du 10 décembre 1898.

Nous croyons que c'est le meilleur moyen de sauvegarder les intérêts de la Nouvelle-Orléans, et de la préserver des dangers que peut lui faire courir l'extension sans limites de notre port, au détriment de la ville proprement dite.

Nous pensons qu'il y a amplement de quoi accorder toutes les facilités demandées par les lignes de chemins de fer existantes, sans mettre en péril les intérêts de la ville. Il faut, le plus tôt possible, régler cette affaire avec autant de sagesse que de libéralité, pour mettre un terme à ces extensions continuelles qui ne s'arrêtent qu'an détriment de la ville.

En fait, aujourd'hui, la cité de la Nouvelle-Orléans se trouve obligée de lutter non seulement avec les autres ports du pays, mais avec les paroisses voisines dans notre propre Etat, lesquelles sont trop heureuses de pouvoir prêter pour elles-mêmes des améliorations qui ne peuvent s'y élever ici, à cause des frais et des droits qui pèsent sur elles.

Le trafic du coton, le trafic des grains, les affaires d'exportation peuvent se plier aux nécessités du nouvel ordre de choses, s'ils y sont forcés; mais les affaires en souffriront et s'éloignent de la ville, dont elle était jadis les tribunes.

JOHN F. PARKER, Président. HENRY G. HESTER, Secrétaire.

Départ de troupes pour l'île de Cuba.

Savannah, Georgie, 26 janvier.—Le transport Chester est parti aujourd'hui pour La Havane avec le 31ème régiment du Michigan.

Mort d'un dramaturge français.

Adolphe Philippe Denmyer, dramaturge français, dont nous avons annoncé la mort hier dans nos dernières éditions, était né à Paris le 17 juin 1811, de parents israélites. Il fut d'abord clerc de notaire, essaya de la peinture et du journalisme, puis débuta au théâtre, en 1831, avec Charles Denmyer, par "Emile, ou le fils d'un pair de France".

Parmi les centaines de pièces qu'il a produites seul ou en collaboration, sous les noms et pseudonymes d'Adolphe, de Philippe, d'Éugène, et surtout sous celui d'A. Denmyer, nous citerons à part celles qu'il a signées seul: "Le Changement d'uniforme", 1856; "Femmes et pirates", de "Mariage d'orgueil", "Monsieur et madame Pinchon", "La Reine des blanchisseuses" 1838; "Le Dernier oncle d'Amérique", "L'Amour en commandite" 1840; "La Dette à la bamboche", "Paris dans la comète", 1841; "La Nuit aux soufflets", "Fargé ou le nourrisseur" 1842; "Les Nouvelles à la main", "Les Mémoires de deux jeunes mariées" 1843; "Mauricoline", "Paris voleur", "Pulcinella", "Colin Tampon", "Le Bal d'enfants" 1844; "L'Île du prince de Toutou" 1845; "Parlez au portier", "Le Porteur d'eau", "Paris et la banlieue", "La Vie en partie double", "Noémie", "Vilà ce qui vient de paraître", "Bulletin de la grande année" 1845; "Le Roman comique", "La Mère de familles", "L'Article 213, ou le Mari dit protection", 1846; "Le Mari anonyme", "Mademoiselle Agathe" 1847; "Le Chemin de traverser" 1848; "Le Marquis de Carabas et la princesse Fanfreluche", "Mauricoline" 1849; "Les Mémoires de Richelieu" 1849.

A ces comédies et vaudevilles ajoutons les drames et pièces à grand spectacle: "L'Honneur de ma fille", en 3 actes, 1835; "Dolores", en 3 actes, 1841 ou le Pensionnat de Montreuil", en 2 actes, 1836; "Le Tremblement de terre de la Martinique", en 4 actes, 1849; "Le Marché de Londres", en 5 actes et 8 tableaux, 1845; "L'Ange", en 5 actes, 1846; "La Duchesse de Marianne", en 5 actes, 1847; "La Case de l'oncle Tom", en 5 actes, 1853; "Les Oiseaux de proie", en 5 actes, 1854; "Le Fou par amour", en 5 actes et 7 tableaux, 1857; "L'Histoire d'un drapaud", 1869; "Le Lac de Glenaston", imité de l'anglais, 1861; "La Prière de Pékin", 1861, etc. Il a aussi signé seul une comédie en un acte, "Le Sacrifice d'Épiphigène", Gymnase, 1861. Ses féeries, drames et pièces à grand spectacle ont passé successivement et avec bonheur sur les différentes scènes de boulevard.

M. Ad. Denmyer a donné, en collaboration avec M. Anicet Bourgeois: "Le Portefeuille, ou les Deux Familles", en 3 actes; "Gaspard Hauser", en 4 actes; "Jeanne Hachette, ou le Siège de Beauvais", en 5 actes, 1837-1839; "La Dame de Saint-Tropez", en 5 actes; "L'Étoile du Berger", en 4 actes; "Le Temple de Salomon", en 5 actes, "Le Maréchal Ney", en 5 actes et 11 tableaux; "Les Sept péchés capitaux", en 7 actes, 1845-1848; "Le Médecin des enfants", en 5 actes; "L'aveugle", 1855-1857; "La Fille du paysan", 1861; avec M. Duvernois: "Tibouce", en 3 actes, 1839-1838; "Don César de Bazan", en 5 actes; le "Bouquet de Violettes", en 3 actes, 1844-1849; la "Fausse parvenue", en 5 actes et 9 tableaux, 1854; avec M. Gustave Lemoine: "La Grâce de Dieu", en 5 actes; "Le Citerne d'Alibi", en 3 actes, "Les Pupilles de la garde", en 2 actes, 1841; avec M. Al. Duvernois: "Halifax", en 3 actes, 1842; "Amour et amourette", en 5 actes; "Pauvre Jeanne", en 3 actes; "Les Bohémiens de Paris", en 5 actes et 8 tableaux, 1842-1843; "Les Sept Merveilles du monde", en 5 actes, 1853; "Les Lavandières de Sanderson", opéra-comique en 3 actes, 1854; "Le Donjon de Viannes", en 5 actes, 1854; avec M. Cormon: "La Journée d'une jolie femme", en 5 actes; "Les Compagnons de la manœuvre de la Cité", en 5 actes, 1844-1845; "Gastibelza ou le fût de Tolède", drame lyrique en 3 actes, 1847; "Les Deux Orphelins", en 5 actes, 1875; "L'un des plus grands succès de l'auteur et de son genre favori; plusieurs des livrets des derniers opéras-comiques d'Auber: "Le Premier jour de bonheur", 1868; "Rêve d'amour", 1870; "Une cause célèbre", drame en six parties, 1885; avec M. Mallian: "Marie-Jeanne, ou la Femme du peuple", en 5 actes, 1845; avec M. Brésil: "Si j'étais roi", drame lyrique en 3 actes, 1852; "Les Orphelines de la Charité", en 5 actes, 1857; "Diana", drame en 5 actes et 7 tableaux, 1849; "Ambigu, 1880"; "Le Tribut de Zamora", opéra en 4 actes, musique de Gounod, 1881; avec M. F. Dugue: "La Prière des naufragés", en 5 actes; "Le Paradis perdu", en 5 actes, 1861; "Les Mystères du vieux Paris", en 5 actes, 1863; avec Ch. Desnoyer: "Le Berger des Alpes", en 5 actes, 1852; avec M. Foucher: "La Bonne Aventure", en 5 actes, 1855; "Faute", en 5 actes et 16 tableaux; "Les Fiancés d'Albanon", en 5 actes, 1858; "Le Naufrage de la Pérouse", et "Le Sauveteur de la rue Quincampoix", 1839; avec M. Clairville: "Rothomais", 1862; avec M. H. Crémieux: "Aladin ou la Lampe merveilleuse", 1863; avec M. Ch. Edmond: "L'Aleu", 1863; avec M. Lambert Thiboust: "Les Amours de Paris", en 5 actes, 1866; avec M. Charles Edmond: "Le Dompier", en 5 actes, 1870; avec M. Flourier: "Le Centenaire", en 5 actes, 1873; "Le Prince de Morlaix", 1873; avec M. Jules Verne: "Le Tour du Monde en quatre-vingt jours", en 5 actes, avec prologue, Porte-Saint-Martin, 1871; "L'un des plus brillants essais de vulgarisation géographique par la scène au théâtre; "Les Enfants du capitaine Grant", en 5 actes et prologue, 1878; "Michel Strogoff", en 5 actes et 16 tableaux, Châtelet, 1880, etc; sans compter enfin une foule de pièces en collaboration avec la plupart des dramaturges et vaudevillistes contemporains, tels que M. M. Dorkis, Albert, Hostein, Bismarck, Decourville, Louis Gallet, El. Blu, etc., notamment avec ces deux derniers une adaptation du "Cid", en opéra en 4 actes et 10 tableaux, musique de Massenet, 1885. On a vu, en 1862 et 1863, représenter le même soir jusqu'à cinq pièces à la fois de M. Denmyer, sur divers théâtres de Paris.

Départ de transports pour Manille.

San Francisco, Californie, 26 janvier.—Les transports Scandia et Morgan City sont partis ce soir pour Manille.

Annouement de la Cour Suprême en marque de respect pour la mémoire de M. Garland.

Washington, 26 janvier.—Les deux fils de M. Garland, qui résident à Washington, prévenus par téléphone, sont arrivés quelques instants après la mort de leur père. On dit qu'il n'y a jamais eu à la Cour Suprême un avocat qui soit mort en faisant une plaidoirie. A quelques occasions des avocats sont tombés malades à la Cour, mais dans un aucun cas la mort n'est arrivée au bout de quelques minutes.

Après la mort de M. Garland la Cour Suprême s'est ajournée. Cette décision a été prise sur proposition de M. Griggs, attorney général des Etats-Unis, qui s'est exprimé ainsi:

"C'est mon triste devoir d'annoncer à la Cour la mort subite d'un ancien attorney des Etats-Unis, Augustus Hill Garland. La fin soudaine et inattendue de cet homme distingué a frappé tous ceux d'entre nous qui l'ont connu, comme indubitablement elle a frappé les membres de cette Cour qui y ont assisté. M. Garland fut un homme si distingué dans sa profession et comme homme d'état, et il était en relations officielles si étroites avec ce tribunal au dernier moment de sa vie, que je juge convenable de suggérer à la Cour Suprême de s'ajourner jusqu'à demain en marque de respect pour sa mémoire, et je présente une motion à cet égard."

Répondant au nom de la Cour le juge-président Fuller a dit: "La Cour Suprême apprend avec un profond regret la mort de M. Garland, et elle accepte la suggestion faite. En marque de respect pour la mémoire de ce membre distingué du barreau la Cour s'ajourne jusqu'à demain à l'heure habituelle." La nouvelle de la mort de M. Garland a causé une profonde tristesse dans le Sénat, où il avait séjourné de nombreuses années.

AMUSEMENTS.

Théâtre d'Opéra.

"Sigurd"—d'heureux mémoires—car cet opéra a jadis obtenu un splendide succès rue Bourbon, a été, hier soir, remarquablement exécuté par la troupe de M. Charley.

M. Gilbert s'y est acquis un nouveau titre à la faveur publique. Il a été superbe dans plusieurs passages de première importance.

Le soir, sans de représentation, comme on l'avait annoncé, Le bénéfice de M. Gilbert, qui devait avoir lieu, a été ajourné, à cause des travaux de toute sorte qu'exige l'interprétation d'opéra nouveaux pour la fin de la saison théâtrale.

Dimanche, en matinée, la Favorite, avec M. Gilbert. Dimanche soir, grande représentation de la Reine de Saba, aux prix réduits des dimanches, malgré les dépenses de la mise en scène.

A l'Etude, l'Auberge du Tohu Bohu.

St-Charles.

Très belle salle, hier, au St-Charles, pour assister à la représentation du "Black Flag" et applaudir le talent des interprètes—Miss Hall, et MM. McClann, Snow, Keogh qui ont fait assaut de verve et de talent. Les frères Kosow ont eu leur succès ordinaire.

La semaine prochaine, "The Plunger", drame émuant, avec des variétés remarquables composées Cushman, Holcombe, les Carpos et Mathewa.

Théâtre Crescent.

Hier soir, "When Greek meets Greek" avait attiré la foule au Crescent. Ce soir, vendredi, et demain, samedi, "Monte Cristo."

Académie de Musique.

Ching Ling Foo est, cette semaine, la véritable étoile à l'Académie. Il y restera la semaine prochaine, à la demande générale.

Les prestidigitateurs et les magiciens de l'Empire du Milieu battent tout ce que l'on a vu de plus extraordinaire en ce genre.

A la famille Ching Ling Foo se sont joints M. Watson, Hotchings Edwards, puis Miss Viola Raynor, Miss Maude Real, M. Cannora, Duna et Lew Hawkins.

Tulane.

M. Wm. H. Crane, et l'excellent compagnie dont il a l'honneur, achèvent en ce moment une semaine qui n'a été pour eux qu'une série de succès incontestés.

Samedi soir, "A Virginia Courtship". Ce soir, vendredi, et samedi en matinée, "The Head of the Family". Il y aura plus que trois représentations de M. Crane; mais elles seront très courtes, et la salle sera, chaque fois, comble.

MOT DE LA FIN.

Devant la vitrine d'un bijoutier. Lui.—Voyez donc, chère amie, ces magnifiques pendants, dans le fond, à gauche... Elle.—Des pendants... je suis tout oreilles!

La "Preferred Insurance Company"

LEBUREAU DE LA PREFERRED INSURANCE COMPANY, 27 N. 1-11

AVIS SPECIAUX.

BUREAU DU CHEMIN DE FER D'ORLEANS, COIN DE RUES WHITE ET LAHARPE.—NOUVELLE-ORLEANS, 25 JANVIER 1899. ÉLECTION ANNUELLE DU BUREAU DE DIRECTION POUR LE SERVICE DURANT L'ANNÉE SUIVANTE.

BUREAU de la Germania Assurance Co.—Nouvelle-Orléans, 25 janvier 1899. A une élection pour des Directeurs, tenue le 16 courant, les membres dont les noms suivent ont été élus pour servir pendant l'année suivante:

BUREAU de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, 25 janvier 1899. A l'assemblée annuelle des actionnaires, tenue le 12 décembre dernier, les personnes suivantes ont été élues directeurs pour servir pendant l'année 1899:

ÉTAT DE LA LOUISIANE, 26 janvier 1899. A une assemblée de l'Etat de Direction tenue le 23 courant, les membres dont les noms suivent ont été élus à l'unanimité.

COMPAGNIE D'ASSURANCE HEBER-NIA.—Bureau: Actuel No 48, rue du Champ. Bureau: No 409, Nouvelle-Orléans, 17 janvier 1899. A l'élection annuelle pour le directeur de cette compagnie tenue le 10 janvier 1899, les membres dont les noms suivent ont été élus pour servir pendant l'année suivante:

ÉTAT DE LA LOUISIANE, 26 janvier 1899. A une assemblée de l'Etat de Direction tenue le 23 courant, les membres dont les noms suivent ont été élus à l'unanimité.

ÉTAT DE LA LOUISIANE, 26 janvier 1899. A une assemblée de l'Etat de Direction tenue le 23 courant, les membres dont les noms suivent ont été élus à l'unanimité.

AMUSEMENTS.

LE TULANE. Parfait pour la semaine de la Nouvelle-Orléans et toute la semaine Matinée Mardi, Jeudi et Samedi à 1 heure.

CHING LING FOO. Parfait pour la semaine de la Nouvelle-Orléans et toute la semaine Matinée Mardi, Jeudi et Samedi à 1 heure.

HOPKINS. Parfait pour la semaine de la Nouvelle-Orléans et toute la semaine Matinée Mardi, Jeudi et Samedi à 1 heure.

THE CREST. Parfait pour la semaine de la Nouvelle-Orléans et toute la semaine Matinée Mardi, Jeudi et Samedi à 1 heure.

O'NEILL. Parfait pour la semaine de la Nouvelle-Orléans et toute la semaine Matinée Mardi, Jeudi et Samedi à 1 heure.

HOPKINS. Parfait pour la semaine de la Nouvelle-Orléans et toute la semaine Matinée Mardi, Jeudi et Samedi à 1 heure.

HOPKINS. Parfait pour la semaine de la Nouvelle-Orléans et toute la semaine Matinée Mardi, Jeudi et Samedi à 1 heure.

HOPKINS. Parfait pour la semaine de la Nouvelle-Orléans et toute la semaine Matinée Mardi, Jeudi et Samedi à 1 heure.

THEATRE DE L'OPERA. Deux Grands Représentations Samedi, 27 Janvier—Matinée à 1 heure. Les Montagnes à la Conquête.

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB. Réunion d'hiver, commençant le 24 Novembre 1898, et continuant plus de 100 JOURS.

AGENCE DE JOURNAUX FRANÇAIS. Importation directe par la voie la plus rapide de journaux quotidiens, supplémentaires, hebdomadaires, mensuels, trimestriels et publications périodiques de tous genres.

LIBRAIRIE FRANÇAISE. MEYER-MURCK, 156 Oueat 28me rue, N.-Y.

seul coupable, Roland pouvait enfin réparer au grand jour, la tête haute. Une réaction ne manquerait pas de se produire; ceux qui avaient été les plus acharnés à l'accuser seraient les premiers à le plaindre. Et, joyeux, il traverserait les foules respectueuses, entouré de cet intérêt attendri que le peuple voue, dans son équité réparatrice, à tous ceux qui ont injustement souffert.

Geneviève elle se sentait comme illuminée d'extase... Elle passa une nuit toute bercée de chants d'espoir et de songes bleus. Le lendemain matin, Geneviève lui apporta une lettre de Pascal. Marthe la décacheta et la lut à sa cousine. Le jeune homme avait trouvé à son arrivée à Paris le télégramme du colonel Andréolle. La bonne nouvelle annoncée en termes un peu mystérieux lui causait un vif plaisir; il supposait bien, disait-il, qu'il s'agissait de l'arrestation de l'amant d'Adèle. Il avait tenu à envoyer tous ses compliments aussitôt la dépêche reçue.

—Et quoi, mignonne?... interrogea Geneviève avec un tendre sourire. Marthe acheva, d'un seul trait, en se jetant au cou de sa cousine: —... Et comme il est dommage que nous ne soyons pas tous auprès les uns des autres, pour nous réjouir ensemble! —Prends patience, chérie, ce là viendra bientôt. Quand Geneviève fut partie, Marthe retira de sa poche, où elle l'avait mise, l'enveloppe de la lettre de Pascal. Avec des ciseaux, elle en couvra les plus latéraux et l'ouvrit complètement. Sur le papier blanc de l'intérieur, quelques lignes étaient tracées au crayon, d'une écriture très légère, à peine visible. C'était le moyen habituel qu'employait Pascal pour correspondre secrètement avec Marthe quand il la laissait seule à la villa des Roses. La jeune fille, déjà émue, lut: "Demain, vendredi, après dîner, trouves-tu seule dans le fond du parc. Je passerai sur la route qui longe la propriété. Si tu m'aimes, ne manque pas, et pas un mot à personne. Il faut que je te parle. Notre amour, notre vie en dépend." Marthe porta la main à sa poitrine pour comprimer les battements de son cœur.

Prenant sur la cheminée une allumette, elle se mit en devoir de détruire l'enveloppe et de serrer la lettre. A ce moment, un pas retentissant dans l'escalier. Elle eut peur; toute tremblante, se brûlant les doigts, elle se trompa. Elle incendia la lettre et, d'un mouvement précipité, serra l'enveloppe intacte dans le tiroir supérieur d'un bonheur du jour en bois de rose qui se trouvait près de la fenêtre. Alors, elle dit s'asseoir. "Demain" c'était aujourd'hui. Qu'y avait-il encore? Et que pouvait signifier ce brusque retour de Pascal? "Leur amour" dépendait de ce rendez-vous. Elle irait, sûrement, sans hésiter. Pour cet amour qui la tenait tout entière, ne fut-elle pas passée, souriante, comme les martyrs de Rome chrétienne, parmi des flammes crépitantes d'un bûcher? Pascal l'appela. Elle n'avait qu'à obéir. Les heures de la journée lui parurent indéfiniment traînantes. Elle ne savait quelle contenance tenir pour qu'on ne s'aperçût pas des larmes qui la teignaient.

A travers les hautes futaies silencieuses du parc endormi, elle atteignit bientôt l'endroit indiqué par Pascal. La nuit était claire. Le diaque presque intact de la lune irradiait dans l'étendue ses obscures lueurs d'argent. Marthe suivit la haie de clôture et atteignit la porte à claire-voie qui donnait sur la campagne. La route, entre les treillages de la porte, apparaissait, unie et déserte, sous la splendeur nocturne. Marthe, la poitrine toujours violemment secouée par les bonds de son cœur, attendit. Elle se rappela que, par cette même porte, elle était sortie, un matin ensoleillé, avec Mme Perrière et Geneviève, pour s'éloigner sur les traces du commis voyageur Escarfall. Soudain, un pas rapide martela la sol. Une ombre longue se profila sur la route. Marthe se rapprocha de la porte. Une voix chuchota: —Tu es là, Marthe? —Oui, derrière la porte. La mince silhouette de Pascal parut. —La clef est-elle dans la serrure? Marthe vérifia: —Oui. —Ouvre moi, alors. La porte grince sur ses gonds et Pascal entra à l'intérieur du

parc. Pres de là, sous les fenillets, un banc s'offrait. Les jeunes gens s'y assirent. Marthe avait noué ses bras autour du cou de Pascal. Elle lui murmura de tendres mots d'amour. Pascal répondait à peine. Il était venu pour autre chose. Il avait pris les deux mains de Marthe, et, sous la lumière froide de la lune, la regardait fixement. Il fronçait les sourcils. Ses yeux étaient grands ouverts. Il avançait lentement sa tête blanche de clarté et animée d'une ardente expression d'énergie. Marthe ne parlait plus. Ses lèvres remuaient comme pour prononcer d'impossibles paroles, et ses paupières, alourdies par un mystérieux sommeil, battaient désespérément. Elle cherchait en vain à lutter. La volonté de Pascal était plus forte. Elle ferma tout à fait les yeux et sa tête se pencha dans une attitude d'assoupissement. Pascal tenait toujours les mains de l'endormie. Il les lâcha alors. Les mains retombèrent lourdement. Le jeune homme prononça avec autorité: —Je veux que tu dormes plus profondément. Une voix faible comme un souffle répondit: —Je t'aime, Pascal. Je t'o-

AMUSEMENTS. LE TULANE. CHING LING FOO. HOPKINS. THE CREST. O'NEILL. HOPKINS. THEATRE DE L'OPERA. CRESCENT CITY JOCKEY CLUB. AGENCE DE JOURNAUX FRANÇAIS. LIBRAIRIE FRANÇAISE. MEYER-MURCK, 156 Oueat 28me rue, N.-Y.